

MARCEL CERDAN, A ORAN ET SIDI-BEL-ABBES

DU 18 AU 20 OCTOBRE 1948



De gauche à droite: Marcel Cerdan, le Colonel Gaultier, M.L. Garagnon

Cédant à la demande réitérée d'un excellent ami de l'Echo d'Oranie, j'ai accepté de faire le récit de mes souvenirs sportifs, glanés lors de mon séjour prolongé à Oran, où, en ma qualité de Directeur départemental de la Jeunesse et des Sports, j'ai dirigé le Service des Sports, en Oranie, de 1947 à 1962.

Aujourd'hui, donc, je relate des souvenirs très émouvants, relatifs à Marcel Cerdan. Le 18 octobre 1948, à la demande du préfet appelé à Paris, j'ai accueilli Marcel Cerdan, champion du monde de boxe depuis le 20 septembre 1948 (3 semaines), après sa victoire triomphale remportée à New-York sur Tony Zale, par K.O au 4ème round, à l'aérodrome de la Senia près d'Oran. Victoire d'ailleurs déjà saluée par une foule énorme sur les Champs Elysées, lors de son passage à Paris. De la Sénia à la préfecture d'Oran, notre voiture a mis près de 2 heures, pour parcourir une distance de 8 kilomètres environ. Elle avançait, pas à pas, en s'arrêtant sans cesse, au sein d'une foule considérable et en délire. Quelle folie ! A la préfecture, le déjeuner officiel fut servi en présence des autorités civiles et militaires du département. Puis, le café fut servi dans le salon attenant. Assis près de Cerdan, je lui posai alors cette question: "Marcel, quels sont vos états d'âme à la veille d'un grand combat international?" Voici sa réponse, que je vous livre avec une parfaite exactitude. "Quand je suis dans le vestiaire, en train d'enfiler ma culotte, j'ai les nerfs tellement à vif que si quelqu'un m'ouvrirait la porte, je partirais, en courant, et je serais champion du monde du 100 mètres. Ensuite, quand je me dirige, poursuit Cerdan, revêtu de mon peignoir blanc, vers le ring tout illuminé, entouré de milliers de spectateurs surexcités, j'ai

l'âme d'un assassin, parce que je sais que je peux recevoir un coup violent et être gravement blessé. Il vaut donc mieux que je frappe le premier, et très fort. Enfin, quand j'ai abattu mon adversaire, en général par K.O, si mon manager ne me retenait pas, je voudrais aller vers lui et m'excuser d'avoir frappé trop fort." Sa dernière confidence est bien la preuve du grand coeur de Marcel Cerdan, toujours généreux, tout au long de sa vie. Le lendemain, nous partons pour Sidi-Bel-Abbès. Il est prévu de rendre visite à la Légion Etrangère, où nous attendent le colonel Gaultier, patron de la Légion, et des centaines de légionnaires auxquels Marcel Cerdan signera, avec une patience souriante, admirable, des centaines d'autographes. Il fait vraiment mon admiration ! Enfin, l'après-midi a lieu l'inauguration d'une magnifique plaque de marbre, en son honneur, sur sa modeste maison natale. En prononçant, devant la foule très nombreuse, une allocution où j'évoquai sa chère famille et son enfance, j'ai remarqué son émotion et ses yeux humides, face à ses souvenirs. Je l'ai accompagné à la Sénia. Pour me remercier de ma compagnie, durant son séjour en terre d'Oranie, il m'a offert son magnifique stylo, que j'ai gardé précieusement. En 1949, il a pris l'avion pour l'Amérique. Il devait rencontrer Jack La Motta pour une revanche qu'il avait juré de gagner. Son avion s'est écrasé dans l'Atlantique. Il avait 33 ans ! La France entière l'a pleuré et ne l'a jamais oublié. C'était, au 20ème siècle, avec Georges Carpentier, que les hommes de ma génération ont également admiré, le second Français champion du monde de boxe, vraiment hors du commun. Honneur à leur mémoire !

M.L. GARAGNON